



Jérôme Thomas (à droite), en duo avec le mime suisse Markus Schmid. PHOTO CHRISTOPHE RAVNAUD DE LAGE

CIRQUE La compagnie Jérôme Thomas présente son nouveau spectacle au festival Circa.

« Ici. », ivre de la jongle

ICI. COMPAGNIE JÉRÔME THOMAS

Au festival Circa, 23^e festival de cirque actuel, jusqu'au 30 octobre (www.circuits-circa.com). Les 26 et 27 octobre à Auch, les 23 et 24 novembre à Albi.

Les sensations s'engrangent, cheminent et finissent parfois par revenir sous une autre forme. Une sorte de vengeance des choses en somme, ou de remède à leur oubli. Entre l'éthérée et son devenir dans une création, il peut s'écouler des années. Mettons vingt-cinq. Peu importe, un rouage nouveau est en place. Vient à plein qui sait mûrir.

Prison. C'était donc il y a quelques années. Ce géant de Jérôme Thomas était encore tout petit. Il venait à peine de commencer sa carrière de jongleur et officiait depuis deux ans au cirque d'Annie Fratellini. Bientôt, il délaisserait la piste pour le cabaret, puis pour un nouvel espace déniché entre jonglage et musique, grâce à sa rencontre avec Marc Perrone. Donc, un jour de 1986, l'accordeoniste diatonique lui propose de jouer pour les détenus de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Ce fut la première rencontre de Jérôme Thomas avec un milieu carcéral.

Son dernier spectacle, *Ici*, créé à Boulazac en Dordogne mi-octobre puis rodé la semaine dernière à Dijon, constitue comme le boomérang de cette découverte de la prison. Le titre, un simple adverbe clos par un point, dit le lieu et le temps finis. L'entièrement rétrécit l'espace. Sur scène, deux êtres informes sont face à face à une table. Jérôme Thomas face à Markus Schmid, le mime suisse, que le jongleur a rencontré en 2001.

Un autre cheminement que la rencontre de deux artistes en quête de mouvement et d'élasticité de l'objet. Ils ont souvent travaillé ensemble, mais sur des « formes mineures et courtes », raconte Jérôme Thomas à l'issue de la représentation. Ils mûrissent l'idée d'un duo. Les voilà comme en miroir, manipulant des fourchettes, des seaux et une substance flasque dans un leitmotiv mécanique. L'absurde est drôle, la gestuelle grotesque et grinçante, comme le son de la fourchette qui raye le métal de la table. La violence de l'humanité de leur existence monte crescendo. C'est le premier tableau d'*Ici*, qui fait entrer le spectateur par l'extrême étroite de l'entonnnoir. Par le trou de serrure d'une cellule.

Très tôt, le jongleur a compris la fertilité du croisement avec les autres arts.

La relation du jonglage et de la musique a fait le succès d'*Artrio*, puis Jérôme Thomas a exploré la voie de la danse. Son précédent spectacle, *Libellule et Papillons II*, était ainsi basé sur la chorégraphie de Pedro Pauwels. « C'est la création qui m'a amené au jonglage, et non l'inverse », dit-il, dans une monographie qui vient de paraître (1), pour expliquer sa boulimie de formes artistiques hybrides.

Évasion. Lui se voit tourner toujours autour d'un même centre, traquant les objets, cherchant « les nouvelles contraintes inexplorées qui permettent de faire émerger de nouvelles possibilités de mouvements ». Ainsi dans l'enfermement y a-t-il bien des moyens de jouer la manipulation des objets et des corps. Loin du jonglage de balles attendu, l'artiste joue là avec quelques boules de papier froissé, déplace des pans de décors qui vont matérialiser d'un coup l'envolée de portes de cellules ou bouge des plaques dans une projection onirique de l'évasion possible.

« J'étais dans du jonglage concret, là je suis passé à du jonglage abstrait », lance comme une évidence Jérôme Thomas, grand front, les yeux ensemble ceints et agrandis par le maquillage. D'ailleurs, en dehors du thème de la contrainte, cette création a commencé par « une toute petite idée ».

D'une feuille de papier, 21 x 29,7. Peut-on faire rêver d'une feuille ? Peut-on l'investir gestuellement d'un imaginaire ? Pierre Bastien est l'ombre du trio. Le créateur d'étonnantes machines musicales a composé une musique pour ses sculptures sonores, les *Orgues et les Serpents de papier*, qui rythme le jeu des deux acteurs-jongleurs. *Musique mécanique*, mécano de sons, se projette dans l'ultime tableau comme un arbre en mouvement. Avec *Ici*, Jérôme Thomas a construit une œuvre inclassable, faite de corps et d'objets sous pression qui conservent une éthérée liberté. On pourrait y voir une métaphore de l'art, quand il permet de passer enfin le seuil, vers un au-delà prometteur.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

(1) Jérôme Thomas, de Jean-Claude Carasso et Jean-Claude Lalitas. Actes Sud-Papiers Cnac, 94 pp., 18 euros.

PATRICE CHÉREAU



Ce que me montre cette photo : un espace dégagé, très large, une chaise au milieu et le pur mouvement abstrait de deux corps ensemble. Tout ce que j'aimerais savoir faire.

Coup de cœur fnac

BRYAN FERRY

Nouvel album *Lympia*

Avec la participation de David Gilmour, Nile Rodgers, Scissor Sisters, Groove Armada ainsi que la formation originale de Roxy Music.



En concert exceptionnel sur France Inter le 2 décembre. Toutes les infos sur www.franceinter.com

Egalement disponible en téléchargement sur

fnac.com

Voix

VOXPOP

Participa

Agitateur de curiosité